



Appel à candidatures

Animation des axes scientifiques Anticipations et Vulnérabilités
Année universitaire 2024 -2025

Par cet appel, la direction et l'équipe de la MESHS expriment le souhait d'associer plus amplement les chercheurs de ses différents laboratoires affiliés dans l'animation scientifique de ses axes thématiques Anticipations et Vulnérabilités. Ces deux axes scientifiques sont décrits dans le projet de la MESHS pour le contrat quinquennal 2020-2025 (disponibles en annexes et [en ligne](#)).

L'objectif de cet appel à candidatures est de mettre en place une structure d'animation interne impliquant directement les chercheurs SHS des laboratoires affiliés et notamment de jeunes enseignants-chercheurs titulaires qui souhaiteraient développer un réseau et donner de la visibilité à leur spécialité.

Les responsables de l'animation scientifique sélectionnés auront à imaginer et à développer, avec l'appui des services de la MESHS, des formes d'animation et de valorisation de l'axe concerné (tels que conférences, journées scientifiques, publications, ateliers, séminaires, etc.) pour l'année universitaire 2024-2025. D'une durée d'un an, la responsabilité de l'animation des axes pourra être renouvelée une fois.

Conditions d'éligibilité

Pour l'animation de chacun de ces axes scientifiques, sont éligibles de préférence les candidatures proposant un binôme de chercheurs ou enseignants-chercheurs, titulaires, membres de deux laboratoires affiliés différents. À défaut, des candidatures individuelles peuvent aussi être présentées.

Moyens mis à disposition

Pour l'animation de chaque axe scientifique, un budget de 2000 € sera alloué par année universitaire (sont éligibles les dépenses d'organisation de séminaires, ateliers, journées scientifiques et éventuellement d'édition). Les montants alloués sont gérés par la MESHS.

Les différents services de la MESHS (communication, médiation scientifique, gestion, ingénierie de projets) seront en appui des animateurs d'axes pour assurer la bonne organisation des manifestations scientifiques.

Modalités de candidature

Les candidats rédigent une lettre d'intention d'une page maximum dans laquelle ils expriment leur vision sur l'animation et la valorisation de l'axe visé. Ils joignent un court CV individuel. Les dossiers de candidature devront être envoyés par mail aux adresses direction@meshs.fr et degesci@meshs.fr

Évaluation

Les candidatures seront évaluées par l'équipe de direction de la MESHS. Les critères d'évaluation reposent principalement sur la qualité du projet d'animation proposé et sur les parcours des candidats.

Calendrier

Lancement de l'appel à candidatures : 7 juillet 2024

Date limite d'envoi des candidatures : 7 octobre 2024

Délibération de l'équipe de direction : 14 octobre 2024

Réunion de présentation de l'équipe et début des actions (ouverture des financements) : 21 octobre 2024 à 10h

Suivi des actions

Un point sur les actions et les réflexions en cours sera présenté par les animateurs scientifiques d'axes devant l'équipe de direction de la MESHS en fin d'année universitaire.

Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société – UAR 3185

Site web : www.meshs.fr | Contact : direction@meshs.fr

ANNEXES

Présentation de l'axe scientifique « Vulnérabilités »

La vulnérabilité est une notion qui permet de qualifier la situation d'un sujet en tant qu'il est fragile (ou qu'il risque de le devenir), c'est-à-dire en tant qu'il est plus ou moins sensible à ce qui peut affecter, voire altérer son intégrité, son identité, son fonctionnement, sa durabilité, son développement. Cette notion peut également s'appliquer à un groupe, à des objets, à des systèmes.

Dans un monde de plus en plus mouvant, faisant face à des transformations multiples, la problématique de la vulnérabilité est une clé d'entrée fructueuse pour essayer d'en saisir l'évolution incertaine (et ce, en lien avec la seconde thématique de-des anticipation(s)). Pour autant, la notion de vulnérabilité et le développement récent de son usage pour des situations multiples qui auparavant étaient identifiées sans mobiliser cette notion, demandent à être problématisés dans leur historicité.

Cette notion appelle d'emblée plusieurs types de questionnements, de nature purement théorique ou dans une perspective plus appliquée, questionnements qui s'enchaînent, s'articulent ou se croisent : (1) sur le sujet en situation de vulnérabilité ; (2) sur les formes de vulnérabilité (comprenant leur inscription dans le temps et dans l'espace) ; (3) sur les facteurs de vulnérabilité susceptibles de rendre compte d'un état de vulnérabilité ou du risque de vulnérabilité ; (4) l'évaluation de la vulnérabilité ; (5) sur les dispositifs de défense, de résistances, de résilience, de prévention qui permettent d'affronter une menace, de limiter ou réduire plus ou moins fortement, voire de faire disparaître l'état de vulnérabilité ou le risque de vulnérabilité.

L'usage désormais extensif de ce vocable devra aussi être problématisé en lui-même : apporte-t-il un effet de connaissance original ou utile, ou bien ne sert-il qu'à dissimuler, ou à édulcorer, des réalités ou des situations qui autrefois étaient qualifiées autrement, plus radicalement, n'est-il qu'un euphémisme participant du « politiquement correct » ?

(1) Le sujet en question

Le sujet en question peut être de nature très différente : une personne humaine et son parcours de vie, un animal, un groupe social, une population, un territoire, une entité politique, une culture, un savoir, une histoire, une mémoire, une langue, une œuvre (création ou production), un système (sociotechnique, socio-économique, juridique, politique), un écosystème, un environnement, un paysage, un patrimoine, une institution, une organisation, un mode de vie, une civilisation. Les différentes disciplines des SHS trouveront aisément leur place et la spécificité de l'angle d'attaque de leur recherche. Pour autant, ces découpages, pour confortables qu'ils soient sur le plan analytique, sont-ils tenables ? Ne faut-il pas aussi les questionner, examiner les combinaisons/recoupements possibles ? A ce niveau, le questionnement pluridisciplinaire prend tout son sens.

(2) Les formes de vulnérabilité

La caractérisation des formes de vulnérabilité est un chantier important, et pour l'heure largement encore en friche en SHS. Qu'est-ce qu'un sujet vulnérable ? Selon quels critères considère-t-on qu'un

corps, une personne, un groupe, une organisation, une œuvre, une civilisation sont exposés à la blessure ou à la destruction, objet possible ou probable de maltraitance ou de négligence ? Pourquoi et à partir de quels éléments une personne ou une organisation est-elle considérée comme devant être secourue, soutenue ou protégée ? La vulnérabilité affecte-t-elle tous les sujets et les objets de la même façon ? N'existe-t-il pas des inégalités dans les situations de vulnérabilité ? Quel(s) lien(s) peu(ven)t être établi(s) entre vulnérabilité et risque ? Qui peut et qui doit identifier cette vulnérabilité ? Quelles sont les normes politiques, juridiques, éthiques, psychologiques et sociales mobilisées, les argumentations déployées, les représentations projetées, les agencements matériels qui constituent un état de vulnérabilité ?

(3) Les facteurs de vulnérabilité

Les facteurs de vulnérabilité sont de nature multiple et combinent leurs effets, ce qui rend difficile l'analyse (et en conséquence, l'anticipation). Chaque discipline de SHS peut caractériser certains facteurs, même si aucune ne peut, à elle seule, épuiser la compréhension. L'occasion d'une démarche de collaboration interdisciplinaire est alors donnée, afin d'articuler avec plus d'ampleur les perspectives pour saisir les véritables tenants et aboutissants des phénomènes de vulnérabilité. En particulier, les connaissances issues des SHS gagneraient considérablement à se rapprocher des sciences de la nature (notamment la médecine, les sciences de l'environnement) ainsi qu'avec le questionnement autour de la réalité virtuelle (le lien avec les 3 hubs de l'I-SITE ULNE apparaissant ici particulièrement).

(4) L'évaluation de la vulnérabilité

La vulnérabilité est une notion très complexe que les avancées de l'interdisciplinarité permettent aujourd'hui de mieux appréhender. En cela elles renouvellent les recherches dans ce champ pour mieux caractériser la vulnérabilité. Les réflexions académiques sur les catégories (juridiques, administratives, conceptuelles, politiques, etc.) et sur les indicateurs de vulnérabilité pour l'aide à l'évaluation et à la décision ne sont pas nouvelles. Comme il est difficile d'améliorer ce qui n'est pas codifié et mesuré, une démarche d'évaluation apparaît nécessaire. Elle permettra d'aider à hiérarchiser les actions à entreprendre, à anticiper et à suivre les impacts d'une politique, à faire progresser la compréhension de la vulnérabilité ou à proposer un socle commun entre les parties prenantes.

Mais les différentes caractérisations de la vulnérabilité peuvent-elles et doivent-elles toutes faire l'objet de mesure ? Avec quelles conventions et dans quel cadre doit-on construire ces indicateurs ? Quels peuvent être les usages et les conséquences de l'utilisation de ces indicateurs ? Les recherches en SHS et les outils d'évaluation développés doivent-ils contribuer à la constitution d'un référentiel sur la vulnérabilité ?

(5) Résilience, protection, remédiation, résistance

La vulnérabilité ne se réduit pas à un risque ou état caractérisant un sujet ou un objet ; lui sont souvent associés des dispositifs de mobilisation, de résistance, de résilience ou de construction par lesquels le sujet ou l'objet fait montre de sa capacité à surmonter une altération de son intégrité ou de son environnement. Ces dispositifs sont-ils d'ordre naturel ou construits ? Comment fonctionnent-ils ? Comment évoluent-ils ? Peuvent-ils faire l'objet d'action ou de politiques publiques ? D'attitudes particulières (thématique du « care », du « prendre soin ») ?

Plus fondamentalement, la notion de vulnérabilité fait référence à la condition du vivant que cette condition déploie et aménage, à ce que les philosophes ont qualifié de finitude essentielle (fragilité, souffrance, mortalité) et dont de nombreux artistes se sont saisi en toute période. Les développements technologiques actuels ne conduisent-ils pas à penser quelque chose comme un dépassement possible de cette condition ? (Thématiques du post-humain, du transhumanisme, en lien avec la thématique de l'anticipation) Dans quelle mesure ce possible modifie et/ou reconfigure-t-il notre rapport actuel à la vulnérabilité ?

Présentation de l'axe scientifique « Anticipations »

L'anticipation qualifie l'activité qui cherche à saisir par avance, c'est-à-dire qui cherche à prévoir, imaginer, se représenter ce qui va arriver. Cela renvoie à trois types de rapport que l'on peut nouer avec le temps : (1) un rapport de prédiction/prévision et, ce faisant, d'adaptation, à un avenir incertain et complexe ; (2) un rapport imaginaire qui renvoie à l'idée que l'on peut construire l'avenir en fonction d'une représentation (question de l'innovation, et plus radicalement de l'utopie), mais aussi (3) un rapport non causal et non constructif, qui considère que tout n'est pas anticipable, qu'il y a de l'incertitude radicale.

(1) Pré-voir, pré-dire, (s')adapter

L'anticipation suppose un certain rapport au temps qui est lui-même une construction historique. Elle tente de pré-voir ou de pré-dire à partir d'éléments fournis par le passé, le présent et de figurations de ce qui est à venir (« présentisme »). Il s'agit de s'adapter, en se représentant les conséquences de ces adaptations, et en définissant des stratégies pour atteindre des objectifs possiblement déterminés au préalable.

Il s'agirait donc de réduire l'incertitude et de prendre en compte la complexité. Dans quelles mesures cette approche permet-elle de rendre compte de phénomènes dont s'occupent les sciences humaines et sociales ? L'art de prévoir et d'anticiper passe-t-il par la recherche d'une maîtrise accrue de son environnement avec des outils de prévision et de prédiction de plus en plus ciblés et précis ? Peut-on porter un avis normatif, positif sur ce rapport évolutif de l'homme à son environnement ? Comment la société doit-elle encadrer juridiquement, politiquement, éthiquement ces nouveaux rapports ? L'anticipation est une notion centrale pour comprendre les phénomènes à l'échelle autant individuelle que collective, à l'échelle des groupes et des organisations dans un contexte social. Les erreurs individuelles et les crises globales émanent-elles de défauts d'anticipation et par là-même d'adaptation ? Adaptation et anticipation sont-elles liées ? L'adaptation à un environnement changeant passe-t-elle par une continuité ou une rupture par rapport au passé ? Quelle est la part de l'invention et de la création ou des routines et des conventions sociales dans les phénomènes d'anticipation ? Ces phénomènes sont-ils seulement volontaires et réfléchis ou peuvent-ils se produire passivement (affect, inconscient) ? Par ailleurs, y a-t-il de « bonnes » ou de « mauvaises » façons d'anticiper ? Ou ne peut-on aborder les questions d'anticipation que de façon descriptive et a posteriori ? De façon générale, l'anticipation ne mobilise-t-elle pas de façon implicite ou explicite une axiologie ?

Au demeurant, la dimension de représentation n'est pas la seule dimension à étudier ; il importe de s'intéresser aux effets des processus d'anticipation. Par exemple, dans quelle mesure la prédiction ne

modifie-t-elle pas le phénomène dont elle prétend rendre compte à la façon des prophéties autoréalisatrices ?

(2) Utopie, fiction, innovation

Sous des formes diverses, on retrouve des aspirations utopiques qui relèvent le plus souvent du même schéma : la présentation d'un modèle théorique, à la fois politique, économique et social, décrivant une société idéale dont les différents rouages se combindraient parfaitement. Elle s'accompagne d'un message, d'une volonté ou d'une image, souvent politique ou philosophique, que l'auteur cherche à transmettre, plus ou moins consciemment. C'est l'occasion de réfléchir sur la fonction, la puissance créatrice de l'imaginaire. Ces modèles utopiques peuvent prendre une expression littéraire (romans, de La nouvelle Héloïse aux romans de science-fiction), ou plus généralement artistique, ou bien théorique (par exemple les utopies socialistes et communistes, les utopies scientifiques et technologiques). Ces réflexions incluent également les objets qui en sont proches comme les contre-utopies, les anti-utopies, les dystopies, voire les uchronies.

Quelle est la place qu'ont eue les utopies dans l'histoire et notamment dans l'histoire des mouvements sociaux et politiques ? Quelle est la place des imaginaires présents dans l'anticipation de sociétés futures ? Que disent de notre présent nos représentations du futur ? Comment penser notre rapport aux nouvelles technologies (appréhension enchantée ou anxiogène du numérique), à l'intelligence artificielle, à la collecte massive et au traitement des données personnelles ? Quel est le rôle des utopies et des dystopies dans les progrès scientifiques et technologiques ? Ces derniers ne sont-ils pas (devenus) le lieu de nombreux fantasmes sociétaux et humains (transhumanisme) ? De façon plus générale, comment penser notre rapport aux innovations ?

(3) Événement et inanticipable

Tout ce qui arrive dans le monde humain, tout « événement » n'est pas forcément anticipable. On peut aussi définir « l'événement » comme ce qui ne peut prendre place dans la chaîne causale, ce qui résiste à la rationalité ex post qui veut l'inscrire dans un régime de causalité qui prétendrait maîtriser l'avenir. Cela conduit à questionner le besoin de rationalité : la rationalité n'est-elle pas toujours rétrospective ? Ne fait-elle pas disparaître l'événement en tant qu'événement, puisqu'il désigne un vécu qui résiste à la rationalisation, qui veut l'inscrire dans la causalité. Lorsqu'il n'est pas galvaudé par l'idéologique médiatique qui fabrique des événements avec n'importe quoi, l'événement n'est-il pas précisément ce qui désigne une limite à toute anticipation ? D'où vient l'événement ? Quelle est l'origine de l'incertitude radicale qui caractérise le monde humain, par opposition à la réalité naturelle ? Comment la notion d' « événement » a-t-elle été appréhendée dans les cultures, les formes artistiques, les systèmes religieux, les systèmes de pensée ? Comment nos sociétés se préparent-elles pour faire face à l'événement ? A « l'in-anticipable » ? A l'irreprésentable ?